Tags & graffitis au Caire

Milena Perraud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/3394>

DOI : 10.4000/rbnu.3394

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 90-103

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Milena Perraud, « Tags & graffitis au Caire », *La Revue de la BNU* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 08 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/3394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.3394>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Tags & graffitis au Caire

Ce choix de photographies, pris au sein d'un ensemble réalisé au Caire en 2009 et 2010, témoigne d'un regard européen sur la société égyptienne actuelle, sur cette modernité que d'autres n'aiment pas voir. J'ai réalisé des séries de photographies sur les graffitis et les murs graffés et écaillés de la capitale égyptienne. Les clichés ont été pris dans des quartiers traditionnels comme Sayedda Zeïnab ou plus modernes et branchés comme Zamalek, en partie dans le Caire fatimide, mais aussi en marge, tout près de la cité des morts, non loin des grands hôtels et des quartiers d'affaires. Mes séjours au Caire en mission à l'Institut français d'archéologie orientale comme égyptologue m'ont permis ces errances photographiques.

Multi-crève-cœur. Le Caire, près de l'école d'art du quartier de Zamalek, 2009.

Au diable les automobiles ! Un anachronisme au vu des légendaires embouteillages de la capitale égyptienne.
Le Caire, près de l'école d'art du quartier de Zamalek, 2009.

Confusion sémantique : tag « peace » ou « Mercedes » ? En effet, combien de garages dans les quartiers populaires arborent le signe de la paix en guise d'enseigne pour la marque Mercedes ! Le Caire, rue Ismail Muhammad, quartier de Zamalek, 2009.

Un vent d'anarchie ? On trouve très peu de graffitis politiques généralement au Caire, mais nous sommes ici dans un quartier très cosmopolite, peuplé par bon nombre d'étrangers résidents. Le Caire, près de l'école d'art de Zamalek, 2010.

Opinions opiniâtres. Comme précédemment, la connotation politique, habituellement rare, est due au caractère particulier du quartier de Zamalek. Le Caire, près de l'école d'art de Zamalek, 2010.

Traces de patriotisme. Mur délabré, écaillé et graffé, avec un petit drapeau national égyptien. Il s'agit ici d'une enseigne de magasin d'un quartier populaire, écaillée, dont on distingue les repeints et dont subsiste un petit drapeau égyptien rapidement tracé au pinceau. Le Caire, quartier de Sayedda Zeinab, 2010.

Calligraphie, mur du métro, quartier de Mounira. Le Caire, 2010.

Les yeux gris. Maison peinte dans la cité des morts, près de Sayedda Nafisâ. Les fresques de retour de pèlerinage à La Mecque sont fréquentes mais le dessin de ce mur reste original, une calligraphie élégante qu'on retrouve rarement. Le Caire, 2010.

Écritures chaotiques, près de l'école d'art du quartier de Zamalek. La plupart des graffitis sur les murs du Caire, comme cet exemple l'indique, sont des noms de personnes ou des noms d'équipes et de joueurs de football. Rares sont les traces écrites de revendications politiques ou religieuses ou les insultes, qui sont rapidement effacées. Le Caire, 2009.

La belle est venue ou une Néfertiti moderne, affiche déchirée et graffitis, sorte de clin d'œil à l'époque pharaonique, près de l'école d'art du quartier de Zamalek. Le Caire, 2010.

Au diable les automobiles 2 ! Un an plus tard (cf. la photographie p. 92) près de l'école d'art du quartier de Zamalek. Le Caire, 2010.

Déchirures et graffitis, prénoms et cœurs, sur fond de publicité pour « La vache qui rit », quartier de Garden City. Le Caire, 2010.

Enseigne d'un garage VW, marché aux pièces automobiles de Boulaq. Le Caire, 2009.